

point ; ils sont toujours en arrière de leur siècle ; ils croient apprendre quelque chose aux âges à venir, et ils sont déjà rendus au quinzième siècle. Ils rabâchent toujours la même chose. On dirait qu'ils n'ont pour toute bibliothèque que leur bible tronquée, leurs livres de prières mille fois réformés, et quelques centaines de *tracts* (traités) qui n'ont ni rime, ni bon sens. Avant que d'attaquer, il leur faudrait mesurer leur ennemi et non pas se faire un fantôme à leur idée, pour se vanter de l'avoir terrassé, et anéanti. Qu'ils étudient l'Eglise catholique, et après cela, ils l'attaqueront d'après ses dogmes et sa doctrine, et non point d'après les idées fausses et absurdes qu'ils s'en font ; mais c'est cette étude même qui les effraie ; ils sentent que s'ils étudiaient la vérité de bonne foi, il leur faudrait abjurer leurs erreurs, renoncer à leur schisme et à leurs hérésies, reconnaître cette Eglise établie par le divin fondateur, se réunir à des frères qu'ils ont tant méprisés et calomniés ; voilà ce qui les épouvante. Mais cette Eglise abandonnée est prête à recevoir des enfans qui reviennent à leur mère ; ces frères méprisés et calomniés sont prêts d'embrasser des frères qui reviennent de bon cœur se jeter dans leurs bras en implorant l'oubli du passé. Si parfois nous paraissions nigrés dans nos discussions, si nous portons un trait trop vif jusqu'au cœur de la réforme, si nous déroulons devant les yeux de nos adversaires le triste tableau de leurs égaremens, surtout dans les tems ténébreux de leur malheureuse origine, qu'ils ne nous en veulent pas pour cela, nous ne cherchons qu'à leur ouvrir les yeux, qu'à leur faire sentir que la bible ne peut pas s'expliquer par elle-même, qu'il faut un juge avoué par Jésus-Christ. En effet la plupart des textes de l'Ecriture peuvent s'expliquer de différentes manières, de là les mille et une religions prétendues dont la réforme se compose, avenues ne sont d'accord entr'elles, si ce n'est à décrier la véritable religion qu'elles ont abandonnée. Pourtant il n'y a qu'une vérité comme il n'y a qu'un Dieu véritable. Luther dit que l'Épître de St. Jacques est une épître de paille, Calvin dit que c'est une épître d'or ; où est la vérité ? et qui de ces deux apôtres des deux réformes prendront-ils pour juge ?

D'ailleurs, M. T., si la bible est mon seul juge, ma seule autorité, si c'est le seul flambeau qui doit m'éclairer, de quel droit venez-vous me l'expliquer ? Je sais lire comme vous, ce livre doit me parler à moi aussi bien qu'à vous, ce flambeau doit m'éclairer aussi bien que vous. En vérité, à mon avis, l'Angleterre est peu fine, au lieu de dépenser tant d'argent pour entretenir ses évêques et ses ministres, au lieu d'augmenter pour eux sa dette nationale qui n'a commencé qu'à sa réforme comme le fait voir Cobbet, que ne fait-elle imprimer des bibles, et rien que des bibles ? Et vous, M. T., pourquoi vos explications des commandemens de Dieu, pourquoi vos tracts et tous ces petits pamphlets que vous débitez à ceux qui n'en veulent pas ? Tout cela n'est pas la parole de Dieu. Eh bien ! la bible, je veux la bible, la bible seule ! Ouvrons la, que me dit-elle ? car elle doit m'inspirer aussi bien que vous. Elle me dit, quoi ? Que vous ne la comprenez pas ; que vous l'expliquez tout de travers, que vous lui faites dire toutes les sottises qui vous passent par la tête, que vous la bourrez, que vous la morcelez, que vous l'habillez en arlequin de pièces de toutes couleurs, où je trouve cela dans la bible. II Epître de St. Pierre, ch. 3. v. 15. et suivans, j'y vois des gens ignorans et légers qui détournent en de mauvais sens les Ecritures, dont ils abusent à leur propre ruine. Encore une fois, M. T., me direz-vous que vos explications de la bible sont la parole de Dieu ! ce serait tout au plus la parole d'un homme savant ou ignorant, je ne conteste point ; mais dites vous, vous avez autant de droit de l'expliquer que nous. Eh bien ! sachez, savant M. T., que nous ne l'expliquons pas, que nous nous en tenons au sens de l'Eglise, (*Ego vero Evangelio, non credidem, nisi me Catholica Ecclesia commoveret autoritas.* (adage de St. Augustin) : *Je ne croirais pas à l'Évangile, si l'autorité de l'Eglise ne m'y obligeait* ;) et que l'Eglise a toujours rejeté hors de son sein ceux qui ont voulu expliquer l'écriture dans leur sens privé. Mais enfin, M. T., si vous avez le droit d'expliquer la parole de Dieu, et si votre parole est la parole de Dieu, montrez nous votre autorité, votre mission, vos miracles, pour que je vous croie. Voyez, M. T. ! Vous, avec toutes vos ouailles, comme vous êtes petits ! vous êtes seuls, vous êtes isolés ; et même comparés avec toutes les autres sectes de la Réforme, vous n'êtes qu'un point, un point presque imperceptible ! Voyez au contraire l'Eglise catholique, voyez, son universalité, voyez son éternité ; et prenez toutes vos sectes une à une ou toutes ensemble, prenez les dans leurs durées et leurs successions sans fin, et voyez si en somme, elles correspondent à la durée et à l'étendue de l'Eglise catholique. Toutes ces sectes sont des champignons, des excroissances exotiques qui poussent pendant la nuit sur les racines d'un arbre sain, le matin le soleil se lève, et ces productions impures se fanent, tombent, et disparaissent pour toujours ; tel sera votre sort.

BULLETIN.

Nouvelles plus récentes d'Europe. — Mission de la Colombie : départ des canots de la Société du Nord-Ouest. — Projet d'assurance mutuelle contre l'incendie des Eglises. — Bénédiction d'une nouvelle église à Albany : Progrès du Catholicisme. — Occupations des Iles de Taïti par la France. — Les journaux protestans en Angleterre.

Nous ne pouvons nous expliquer le retard actuel dans l'arrivée de nos journaux d'Europe. Il y a 16 jours que le *Britannia* est à Boston et nous n'avons reçu qu'un seul No., encore était-il un No. perdu.

Des nouvelles plus récentes que celles apportées par le *Britannia* et que nous trouvons dans un *extra* de la *Gazette de Montréal* annoncent que tout est parfaitement tranquille en Chine.

En France, Odilon Barrot devait présenter un projet de loi pour rendre tous les délits politiques justifiables des Cours d'Assises, ne réservant à la juridiction de la Cour des Paires que le crime de haute trahison. Il est évident qu'un semblable projet ne passera jamais, tant qu'un ministère aura la majorité dans la chambre, ne fût-elle que d'une voix seulement. Du reste rien d'important en Europe.

Samedi dernier, les canots de la compagnie du Nord Ouest effectuèrent leur départ, fixé d'abord au 25 avril, mais ajourné à cause des glaces. L'honorable compagnie a bien voulu recevoir dans ses embarcations sept voyageurs canadiens, cinq hommes et deux femmes, destinés à la mission catholique de la Colombie. Ces émigrans sont : Pierre Papin dit Lachance, forgeron ; Félix Bargevin et son épouse, Sifroy Jobin et son épouse, Augustin Garaud et Olivier Lupien. Quatre de ces hommes ont déjà habité la Colombie, dont ils sont revenus l'an dernier avec l'intention d'y retourner pour s'y fixer définitivement. Tous ont fait avec courage et générosité le sacrifice de leur patrie et de leurs familles, s'abandonnant à la providence et à la protection de Marie pour ce long et périlleux voyage et pour le succès de leur futur établissement. Mais si la séparation de son pays natal et de tous les objets de ses premières affections a quelque chose de pénible pour tous ; il y a dans la pensée de retrouver là bas des fils de la même patrie, des frères en religion et en nationalité, dans la vue du bonheur qu'on va leur donner par ce retour tant souhaité, si impatientement attendu, par le récit de ce qu'on a vu, de ce qui se fait au beau pays où l'on reçoit le jour, par la remise des messages, confidans plus intimes des tendres sentimens et des précieux souvenirs ; il y a là, disons-nous, une bien puissante compensation des peines et des sacrifices qu'imposent le départ et la séparation. Puis la certitude d'une situation plus prospère, la glorieuse pensée de devenir l'artisan de sa fortune, de ne devoir qu'à son courage et à son mérite la plus grande somme de bien-être que l'on va conquérir ; la perspective du bien à faire parmi ces enfans de la nature, au milieu de ces contrées que la civilisation n'a pas encore visitées ; la gloire d'y planter le drapeau de la patrie, d'y faire bénir le nom canadien, d'en prendre possession au nom du catholicisme et de son pays, non par la guerre et la violence, mais par les armes béniennes de la foi et de la civilisation ; d'y faire connaître et adorer le vrai Dieu, le Dieu de tous les hommes, d'y augmenter le nombre des enfans de l'Eglise ; de compensations pour ces généreux sacrifices de nos compatriotes émigrés. Oui, le plus brillant avenir se prépare pour ces contrées lointaines : et qui peut calculer les succès dont la providence récompensera les travaux et le dévouement des missionnaires catholiques ? Ils ne sont pas seulement ici des apôtres et des prédicateurs ordinaires de la vraie foi : ambassadeurs de Dieu et de la civilisation, ils sont à la fois les missionnaires, les instituteurs, les maîtres, les protecteurs, les bienfaiteurs surtout de ces peuples ignorés, perdus dans leur solitude sans bornes. Et sans pouvoir prédire l'heure où les semences jetées par eux produiront tous les fruits désirables, on peut sans crainte les attendre et y compter sûrement. En effet, si nos contrées dépourvues des précieux avantages d'un doux climat, de la richesse et de la fertilité du sol ont prospéré, se sont peuplées au point de fournir des civilisateurs aux contrées encore sauvages et des citoyens à tous les états de notre hémisphère ; que ne doit-on pas attendre d'un pays favorisé d'un climat tempéré, d'un sol d'une admirable fécondité [les céréales y produisent trente à quarante pour un] ; offrant de vastes prairies qui forment d'excellens pâturages ou qui sont prêtes à recevoir la charrue ; où les hivers se font à peine sentir, puisqu'on laisse le bétail hiverner dans les champs ? En outre, la multiplicité des rapides permet de construire à des distances très rapprochées des moulins et d'autres usines qui, en diminuant le besoin des bras, seront une source de prospérité et de précieux avantages pour cette population naissante et nécessairement peu nombreuse. Les mœurs douces et faciles des indigènes offrent d'un autre côté les plus puissantes garanties de succès. De plus les communications, aujourd'hui si difficiles et si dangereuses, seront prochainement rendues faciles et sûres, par les immenses travaux de canalisation qui doivent unir les deux océans et qui, en abrégant le chemin, rendront le voyage aussi agréable et aussi confortable qu'une pro-